

Quand l'Est et l'Ouest se rejoignent
(un témoignage personnel d'une interprète de conférence et enseignante
à Prague à l'Université Charles)

Ivana Čeňková

Université Charles, Faculté des Lettres, Institut de Traductologie

Madame la présidente, chère Clare, Mesdames et messieurs, chers collègues et amis,

C'est un grand honneur pour moi et je tiens à remercier de tout mon coeur celles et ceux qui sont à l'origine de ma nomination et toutes et tous qui ont ensuite soutenu ma candidature. J'avoue que j'ai été très touchée par ce soutien spontané et massif. Un grand merci aussi aux membres du jury. Et surtout merci à celles et ceux qui sont venus aujourd'hui. En recevant cette haute distinction, le Prix Danica Seleskovitch, entourée de vous tous, collègues – interprètes, formateurs, chercheurs et amis, je vis un moment d'une grande émotion, et aussi d'une immense joie qui est partagée, - je l'espère - par vous tous. Et je salue aussi toutes et tous qui ne pouvaient pas venir et m'ont envoyé des messages très touchants.

Tout au long de mon intervention, je vais essayer de vous montrer et de prouver que c'est en fait surtout vous tous qui méritez ce Prix, car sans vous je ne serais pas devant vous aujourd'hui et je ne serais pas ce que je suis – interprète de conférence, formatrice, chercheuse et organisatrice de maintes initiatives, projets et activités.

Diplômée en interprétation en 1978, je travaillais et je travaille comme interprète de conférence avec le français, le russe et le tchèque dans diverses conférences, festivals de films, réunions internationales, rencontres de chefs d'État et de gouvernements et j'ai pu assister comme acteur actif aux réunions qui préparaient l'adhésion de la République Tchèque à l'Union Européenne en 2004 et ensuite pendant 20 ans quand nous sommes devenus membre de l'UE je travaillais et je travaille comme interprète pour les institutions européennes surtout. Et chaque fois, je suis heureuse quand le français sert de langue de communication et je puis l'utiliser. J'en parlerai plus en détail dans quelques instants.

Mais parallèlement à mes activités professionnelles je suis devenue moi-même enseignante, et puis professeur titulaire à l'Institut de Traductologie de l'Université Charles de Prague, et je forme les futurs interprètes de conférence tchèques ayant le français et le russe comme langue active, mais aussi tous les autres dans les cours magistraux ciblés et plus théoriques. Et je suis très fière d'avoir formé déjà plusieurs générations d'interprètes de conférence avec lesquels nous avons travaillé souvent ensemble en cabine dans la même équipe depuis 1980, et puis surtout dans les institutions européennes aux cours de ces dernières 20 années.

Le titre de mon intervention est « Quand l'Est et l'Ouest se rejoignent (un témoignage personnel d'une interprète de conférence et enseignante à Prague à l'Université Charles) ».

J'espère pouvoir vous démontrer que Prague, la Tchécoslovaquie et plus tard la République Tchèque étaient depuis toujours au cœur de l'Europe, de cette « grande Europe », et que nous étions en fait une sorte de pont ou de passerelle entre l'Europe de l'Ouest et de l'Est. En décembre 1988 François Mitterrand, lors de sa visite officielle de Prague (et j'ai eu l'honneur d'être aussi interprète pour les membres de sa délégation) avait entre autre dit qu'il ne fallait pas parler de nous comme de « l'Europe Orientale », n'étant pas un pays de l'Orient, mais bien de « l'Europe Centrale et l'Europe de l'Est ». Je me le suis souvent rappelé par la suite quand j'entendais utiliser l'abréviation « les PECO » (Pays de l'Europe Centrale et Orientale).

J'avoue qu'en réfléchissant au sujet de mon discours, je me suis inspirée de deux publications récentes de nos éminents collègues interprètes de conférence et ex-formateurs de l'ESIT : d'abord du livre d'Edgar Weiser : *Le secret professionnel. Dans les coulisses du métier de l'interprète* et puis de : *Ceci n'est pas un livre de mémoires. Entretiens avec Christopher Thiéry*, recueillis par Anne-Marie Widlund-Fantini. J'ai eu le plaisir de recevoir ce deuxième livre il y a quelques semaines directement de Christopher.

Nous allons donc voyager dans le temps et je vous invite à vous y embarquer avec moi pour vous présenter rapidement les moments importants et j'espère intéressants au cours de ma trajectoire professionnelle (interprétation) et académique (enseignement et recherche).

Je dois dire que j'ai eu une chance incroyable et inouïe de vivre toutes ces étapes et tournants si exceptionnels, inimaginables et presque irréels dans l'histoire contemporaine de notre pays et de l'Europe toute entière.

Nous commencerons par l'année académique 1973-1974 (et oui, il y a 50 ans déjà), j'ai réussi les examens d'admission à l'Université du 17 Novembre, à la Section de Traduction et Interprétation, avec le tchèque, le russe et le français. Cette formation universitaire existait à Prague depuis l'année académique 1963-1964 et nous avons récemment – fin novembre 2023 fêté les 60 ans de la formation universitaire des interprètes et des traducteurs en Tchécoslovaquie. Les combinaisons linguistiques étaient très limitées : le tchèque comme langue maternelle & deux langues étrangères qui devaient être actives (le russe, le français, l'allemand, l'espagnol et l'anglais). A cette époque il fallait étudier et la traduction et l'interprétation ensemble, ce qui était pour certains étudiants assez stressant et douloureux. Des stages professionnels de traduction et d'interprétation faisaient déjà partie du cursus – pour la plupart c'était un stage dans l'agence de presse tchécoslovaque, mais il y avait aussi la possibilité de faire des traductions et de l'interprétation pour l'Union de la jeunesse (socialiste) qui avait beaucoup d'activités et de délégations venant de tous les coins du monde et donc ils avaient besoin de l'interprétation. Avec ma combinaison linguistique j'ai eu pendant mes études la possibilité d'utiliser en tant qu'interprète non seulement le russe – pour tous les pays de l'Union Soviétique et des pays du « bloc de l'Est » car le russe y servait de *lingua franca*, mais aussi mon français avec les jeunes Français communistes et socialistes ou les jeunes Africains progressistes et bien d'autres. Et il m'était possible d'accompagner les délégations tchèques aussi à l'étranger que ce soit à

l'Est ou à l'Ouest de l'Europe (Pologne, Russie, les républiques de l'URSS ou bien la France, la Belgique ou le Luxembourg), en Asie (Mongolie et plus tard même la Corée du Nord), ou par exemple à Cuba (Festival mondial de la jeunesse et des étudiants en été 1978). C'était une « école de vie » très utile.

De même il était presque obligatoire de faire un stage d'études d'un semestre dans une université partenaire dans un pays « fraternel » - pour le russe à Moscou. Pas de possibilité de faire un séjour en Grande Bretagne, et pour ce qui est la France, c'était un peu plus compliqué. J'ai donc effectué en 1975-1976 un stage de six mois à Moscou, à l'Institut pédagogique des langues étrangères Maurice Thorez (aujourd'hui l'Université linguistique de Moscou), où j'ai pu me familiariser avec les travaux des auteurs et chercheurs soviétiques en traductologie. Et plus tard, surtout lors d'un stage scientifique d'un mois en 1987 dans le même institut, j'ai assisté aux cours sur la théorie de l'interprétation et de psychologie du célèbre Ghelly Chernov, grâce à qui j'ai fait une connaissance personnelle non seulement avec la « crème de la crème » de la théorie de l'interprétation en URSS à cette époque (Komissarov, Shiriaiev, Miniar-Belorutchev, Lvovskaia, Cvilling, Schweitzer etc.), mais lors de ses cours sur la théorie de l'interprétation aussi avec les travaux des chercheurs de l'Ouest. Il parlait surtout de la théorie du sens de Danica Seleskovitch et de Marianne Lederer, mais aussi de Trieste, de Genève, les psychologues cognitifs et de tous ceux qui publiaient en anglais ou en allemand, langues que je n'étais pas capable de lire dans l'original – notamment entre autres de Barbara Moser-Mercer. Il était évident qu'il connaissait leurs publications et leur recherche. Ce séjour m'a beaucoup aidée dans ma propre lecture et recherche et aussi pour essayer de nouer des contacts avec eux par la suite. J'ai pu participer aussi à des conférences simulées qui déjà à cette époque étaient régulièrement organisées comme partie intégrante des Cours supérieurs pour les interprètes de conférence, où se formaient les futurs interprètes pour la cabine russe à l'ONU. Nous sommes restés en contact permanent avec Ghelly Chernov depuis, nous nous voyions à tous mes voyages à Moscou et lui, il est venu à Prague aussi plusieurs fois. J'en parlerai un peu plus tard.

Mais retournons dans les années soixante-dix. Fin 1977 j'ai obtenu une bourse du Gouvernement français – il faut dire que la France a une longue tradition de soutien de relations culturelles, académiques et scientifiques avec notre pays – surtout depuis la première république Tchécoslovaque pendant la période entre les deux guerres. Notre Département de Traduction et d'Interprétation a obtenu 6 bourses estudiantines de 6 mois pour l'année académique 1978-79 (octobre/mi-avril). Et j'ai été parmi les six heureux. Je préparais mon mémoire de maîtrise sur les *Différences et les similitudes entre le processus de traduction et d'interprétation* et grâce à mon enseignante de l'interprétation français – tchèque et des amis en France j'avais à ma disposition les deux ouvrages de Danica Seleskovitch *Interprètes dans les conférences internationales* et *Langues, langage et mémoire* et début 1978 (et oui, les années se terminant par un 8 sont très importantes dans notre histoire : par exemple 1348, 1918, 1938, 1948, 1968 etc. et peut-être Clare Donovan se

rappelle qu'un jour vers 2006 j'ai fait un cours magistral à l' ESIT- qui était interprété par ses étudiants - justement sur le dates se terminant par un huit) j'ai eu l'audace d'écrire une lettre au professeur Seleskovitch qui m'a répondu presque immédiatement (voir l'original scanné) : *Je suis tout à fait prête de vous accueillir comme stagiaire à l'ESIT. Vous aurez à suivre les cours pratiques de traduction et d'interprétation, et surtout les cours théoriques (théorie de l'interprétation) et le séminaire de 3^e cycle.*

Je vais vous épargner de tous les détails des préparatifs de ce stage si convoité (visa, permis de sortir du pays, séminaire pour les boursiers, organisé par notre Ministère de l'éducation nationale, entretiens à l'Ambassade de France, échange de lettres avec l'administration de l'ESIT, CROUS etc.) L'Internet et le courrier électronique n'existaient pas à cette époque... Entre autres j'ai été informée par l'administration de l'ESIT que je devrais passer les examens d'admission pour pouvoir m'inscrire aux cours. A ma question et si je ne réussissais pas, la réponse était brève et claire : *vous devrez vous inscrire dans un autre établissement universitaire.* Heureusement, j'ai réussi – les examens écrits pour la 2^e année de traduction (avec russe et français) et les examens oraux pour la 1^e année d'interprétation. Suite à ces résultats j'ai obtenu la permission de participer à tous les cours. J'ai suivi les cours de *Danica Seleskovitch*, de *Christopher Thiéry*, de *Philip Minns* et de bien d'autres formateurs et interprètes dans ma combinaison linguistique (FR et RU). J'étais assise assez souvent à côté de *Daniel Gile* au cours terminologique de *Gérard Ilg* ainsi qu'au séminaire de 3^e cycle. Vous devinez certainement que je ne m'imaginai pas du tout qu'un jour dans quelques années je les reverrai tous et que nous allons devenir collègues, que nous allons collaborer régulièrement ensemble avec certains et même devenir amis.

Quand je raconte tout ceci à mes étudiants pendant les cours d'Introduction à la théorie de l'interprétation et je cite les noms des plus grandes personnalités ayant une renommée mondiale dans le domaine de la recherche en interprétation que j'ai eu la chance de connaître personnellement tout au long de ma carrière et de travailler avec eux et avoir des amis parmi eux et surtout quand je mentionne les dates de ces diverses rencontres, ils me regardent avec de grands yeux et ne veulent pas croire. Je dois dire que j'ai eu une chance unique de faire dans ma vie professionnelle la connaissance de la majorité de ces personnalités notoirement connues en traductologie. Comme les collègues déjà cités : *Danica Seleskovitch*, *Marianne Lederer*, *Clare Donovan*, *Daniel Gile*, *Gérard Ilg*, *Christopher Thiéry*, *Barbara Moser-Mercer* et puis par exemple *Ingrid Kurz*, *Maurizio Viezzi*, *Robin Setton*, *Jésus Baigorri Jalón*, *Alessandra Riccardi*, *Sylvia Kalina*, *Barbara Ahrens*, *Dörte Andres*, *Andrzej Kopczyński* ou *Malgorzata Tryuk*. Parmi les plus jeunes je connais aussi depuis longtemps et je suis en contact régulier avec *Franz Pöchhacker*, *Heidi Salaets*, *Elisabet Tiselius* ou *Michaela Albl-Mikasa*, *Ildiko Horvath*, *Marc Orlando*, *Kilian Seeber* ou *Ebru Diriker* et bien d'autres. Les collègues sont très nombreux, je ne peux pas les nommer tous ici, et ceux que je n'ai pas mentionnés, je les salue en tout cas de loin et je pense à eux.

En rentrant de l'ESIT en 1979, j'étais très enthousiaste de la théorie interprétative de Danica (et je le suis toujours, néanmoins j'aime concilier les différentes théories et modèles d'autres chercheurs imminents pour tirer le maximum d'utilité pour les étudiants et leur parcours d'initiation à l'interprétation consécutive et simultanée et à la théorie de l'interprétation). Les étudiants adorent l'explication de la brioche aux raisins, et même si je les réveille à minuit – métaphore utilisée souvent en tchèque – ils sont capables de m'expliquer ce que c'est la déverbalisation et comment ils la mettent en pratique pendant les cours de l'interprétation consécutive et simultanée. Bien sûr que je veille à ce qu'ils soient capables de connaître et de travailler avec d'autres auteurs et modèles qui aussi leur montrent et expliquent LE pourquoi de leurs défaillances et problèmes de répartition de leur capacité cognitive tout au long du processus de l'interprétation.

Début avril 1979, une fois rentrée à Prague, j'ai commencé à travailler comme interprète, d'abord je travaillais pour des délégations diverses et j'allais interpréter régulièrement aussi des films dans des cinéclubs et surtout au Festival international du cinéma à Karlovy Vary dès l'été 1980 jusqu'à 2003 à toutes les éditions, et puis aussi en 1980 je me suis retrouvée en cabine avec le tchèque, le français et le russe et j'y suis restée « *pour la vie...* » Pour pouvoir travailler comme interprète, il fallait être affilié à une des deux seules agences de traduction et d'interprétation dans le pays (*Konferenční servis MON* et *Pražská informační služba*), il n'était pas possible de travailler en direct pour un client privé. Faire le retour était tout à fait courant et quasi obligatoire pour pouvoir survivre en tant qu'interprète sur le marché (que ce soit pour un client privé ou pour des autorités publiques). Les raisons en étaient certes politiques, mais il s'agissait aussi tout simplement de nécessité, due au manque d'interprètes ayant d'autres langues A. Le tchèque, étant considéré comme une langue de faible diffusion. Parallèlement, très peu d'interprètes tchèques comptaient dans leur combinaison linguistique des langues de travail passives ou bien leur éventail était assez restreint.

La plupart des orateurs dans les conférences lisaient leurs discours à une vitesse presque incoutable et souvent n'utilisaient pas leur langue maternelle, mais une des « grandes » langues internationales. Et le comble – c'étaient les cabines toutes neuves dans le Palais des congrès (solennellement ouvert en 1981) à Prague – qui étaient situées sur une sorte de balcon vitré à l'étage dans la grande salle de conférence – et qui étaient très souvent utilisées pour une conférence qui se tenait dans une autre salle et vous, en interprétant par exemple un séminaire international sur le soudage, vous regardez, sans le vouloir par la grande paroi en verre devant vous, un concert ou un ballet et vous entendiez par cette vitre même la musique, ce qui était extrêmement distrayant. Et juste un petit écran en noir et blanc sur votre table vous transmettait l'image de la salle de « votre » séminaire ou conférence. Vous pouvez déjà deviner que nous étions très bien préparés et aux orateurs qui lisent à toute vitesse leur discours et en plus pas toujours dans leur langue maternelle, et à l'interprétation à distance sans avoir une vue sur l'orateur, la salle et les documents. Tout ceci était pour nous monnaie courante.

En 1981 j'ai commencé aussi mes études doctorales, en me focalisant sur l'interprétation simultanée, le parallélisme de la parole et de l'écoute et les stratégies utilisées par l'interprète. Comme les études doctorales en interprétation n'étaient pas encore accréditées chez nous (seulement beaucoup plus tard – en 1996), j'étais inscrite au Département de russe de la Faculté des lettres. Ma directrice de thèse exigeait, en m'expliquant que dans la tradition tchèque il fallait surtout analyser les aspects linguistiques, les problèmes de langue et de discours selon les idées du Cercle linguistique de Prague, que je les inclue aussi dans ma thèse, ce que j'ai fait et j'ai compris que c'était utile aussi. En 1985 j'ai commencé à enseigner au Département de la traduction et d'interprétation (ce n'est qu'après 1990 que nous sommes devenus *Institut de Traductologie*).

N'ayez pas peur, je vais continuer rapidement et juste rappeler qu'en 1988 j'ai pu faire un « *séjour de haut niveau* » d'une semaine grâce à une bourse du Gouvernement français à l'ESIT, où j'ai eu l'occasion de reparler avec Danica Seleskovitch et discuter avec Marianne Lederer, ainsi que visiter l'ISIT et assister aux cours. Et je vais vite me diriger vers l'automne 1989 (encore un chiffre huit, mais à l'envers : 89 x 68), concrètement vers le 17 novembre). Tous les événements et les protestations massives ainsi que les énormes changements politiques et économiques dans notre pays sont connus sous le nom de la *Révolution de velours*. Avec l'élection de Václav Havel en tant que président de la République fin décembre 1989 tout a changé. Le monde entier s'intéressait maintenant à nous, comprenant que nous allons appartenir à cette grande Europe démocratique et que nous serons un partenaire fiable et sérieux.

Pour nous, les interprètes, c'était une période incroyable aussi. Jamais auparavant nous n'avions autant de travail – les délégations se suivaient l'une après l'autre, conférences, séminaires, stages de formation se succédaient et les entrepreneurs frappaient à toutes les portes sentant qu'il serait intéressant d'investir et entreprendre chez nous. Le président Havel, le gouvernement, les représentants de l'administration publique, les politiques, la communauté économique, tout le monde avait besoin de nous. Dès printemps 1990 nous avons créé - à l'image de AIIC - notre première Association des interprètes de conférence (*ASKOT*) et l'Union des interprètes et des traducteurs en tant qu'organisation professionnelle de ces deux professions (*JTP*). Bien sûr que nous pouvions travailler maintenant directement pour les clients, mais parallèlement les agences ont compris que cette nouvelle situation était pour eux comme une poule qui pond des oeufs en or et elles se multipliaient - et à un certain moment il y en avait autour d'une trentaine.

Du côté de l'Université Charles et de notre Département de traduction et d'interprétation nous avons aussi immédiatement saisi cette opportunité, car nous avons très bien compris qu'il fallait être actif et faire tout pour « être au bon moment au bon endroit ». Nous avons commencé à contacter les universités surtout en Europe occidentale qui, comme nous, formaient les traducteurs et interprètes.

En été 1990 j'ai réussi d'obtenir à nouveau une bourse de 2 semaines pour la France pour pouvoir participer, entre autre, à l'ESIT au Colloque international ayant pour titre *La liberté en Traduction* en l'honneur de Danica Seleskovitch qui était alors directrice de tout l'ESIT. Ce colloque a réuni 250 participants et c'était pour moi comme une aubaine. Une incroyable occasion pour contacter les représentants de diverses écoles d'interprétation et de traduction. J'ai pu, entre autres, parler avec le directeur de l'ETI de l'Université de Genève et à Barbara Moser-Mercer. Tous les deux étaient très intéressés à coopérer avec nous et sous peu un *Accord de coopération* entre nos deux établissements a été signé. J'ai pu venir à l'ETI déjà en mai 1991 pour assister aux cours et donner moi-même un cours magistral sur l'histoire contemporaine tchèque. J'ai été accueillie avec beaucoup d'amitié et d'hospitalité, j'ai logé dans la maison de Barbara et de sa famille. Barbara Moser-Mercer était par la suite l'auteur de l'idée d'organiser des stages de formation pour les enseignants de l'Europe Centrale et de l'Est chez eux à l'ETI – le premier se tenait pendant 2 semaines déjà en janvier 1993, d'autres collègues de chez nous sont venus pour les éditions suivantes. Et un peu plus tard nous nous reverrons avec Barbara et l'ETI déjà comme représentantes des universités partenaires dans le cadre du EMCI Consortium (nous y avons adhéré en 1999 en tant que première université de l'Europe Centrale et de l'ancien « bloc » de l'Est et nous avons commencé à proposer nos cours EMCI, qui étaient pendant plus de 15 ans post-universitaires (pour les diplômés des universités de tous les horizons à condition de passer avec succès l'examen d'admission – écrit et oral). Depuis l'année académique 2015-2016 le EMCI fait partie de notre Master (2^e année) en interprétation comme une spécialisation et module (interprétation de conférence pour les institutions internationales et les organes de l'Union européenne).

Une incroyable nombre de contacts et de visites s'offre à nous ensuite au niveau des universités grâce au divers projets européens (*JEP Tempus* notamment). Et je dois apprécier et remercier tous les collègues pour leur accueil chaleureux et leur volonté de nous ouvrir les portes de leurs classes, de nous inviter à assister aux cours d'interprétation, de partager leur expériences – que ce soit ITI Strasbourg, ILMH à Bruxelles, Copenhague, ISIT, Sarrebruck, Vienne et bien d'autres encore. Je ne cite pas toutes les universités membres de l'EMCI Consortium, car il va de soi que nous coopérons et travaillons tous ensemble autour des projets, stages de formation, assistances pédagogiques, rencontres des étudiants, respect des critères de qualité, utilisation de nouvelles technologies, enseignement à distance via des plateformes RSI etc. Et j'y ai aussi beaucoup de collègues et d'amis. Mais revenons un peu en arrière.

En février 1991 se tient à Bruxelles un atelier de formation, organisé par l'AIC, pour les interprètes de conférence qui travaillent parallèlement comme formateurs. Y sont invités les collègues de l'Est. J'y suis aussi et nous nous y retrouvons avec Daniel Gile, avec lequel nous nous sommes perdus de vue depuis mon stage à l'ESIT en 1978-79. Et c'est le début d'une longue coopération (via CIRIN entre autre) et d'amitié qui dure toujours. En 1992 Daniel présente au Congrès international de Traductologie à Vienne les

principales étapes de la recherche en interprétation et cite les auteurs et chercheurs qui en font partie. C'est à ce moment-là que je réalise que l'Ouest n'est toujours pas vraiment au courant de ce qui se fait dans la recherche en interprétation dans les pays de l'Europe Centrale et de l'Est, surtout faute de connaissance des langues dans lesquelles les auteurs y publient. J'essaie ensuite d'apporter mon humble aide pour combler ces lacunes et faire passer les informations, les noms et les publications utiles pour cette partie de l'Europe. Les conférences se succèdent les unes après l'autre comme Turku en 1994 ou Prague en 1995 avec le 2^e congrès de l'EST (Société européenne de traductologie, créée en 1992 au congrès de Vienne), pour ne citer que celles qui m'ont marquée à ce temps-là le plus. Le congrès de Prague fut un événement majeur, car c'était la première fois qu'après la chute du mur de Berlin et notre Révolution de velours de l'automne 1989 un si grand événement traductologique se tenait dans un pays de l'Europe Centrale. Tous ceux et toutes celles qui signifiaient quelque chose en traductologie y étaient au rendez-vous.

En été 1991 AIIC organise à Prague une grande rencontre avec les interprètes de conférence de l'Europe Centrale et de l'Est pour les inviter à devenir leurs membres. J'y participe aussi et à ma grande surprise j'y rencontre Ghelly Chernov et son jeune assistant qui viennent d'arriver directement de l'aéroport et n'ont pas d'hôtel. Ils logent donc chez moi – professeur Chernov dans le lit de notre fils qui est en vacances, et son assistant sur le canapé dans la salle à manger. Cela me fait très plaisir, car je me dis que je peux aussi être utile et à mon tour aider, comme nos collègues de l'Ouest le font en ce début des années 90 pour nous.

Le président Václav Havel et nos représentants politiques voulaient que notre pays devienne un jour membre de l'Union européenne, et Bruxelles commençait aussi à mettre en place tout pour nous aider à nous y préparer. Je parle surtout pour ce qui est de l'interprétation. En 1992 deux formateurs de Prague, de Hongrie et de Pologne sont invités à Bruxelles au SCIC (dans le cadre du *JEP Tempus n°1468*) pour un séjour de 3 mois pour observer le déroulement et les méthodes utilisées lors de leur stage interne de 6 mois au cours duquel ils forment les futurs interprètes de conférence. Avec la directrice de notre Institut de Traductologie (nous avons fin 1991 modifié la dénomination de notre entité de formation des interprètes et des traducteurs au sein de l'Université Charles et de la Faculté des lettres) nous sommes les deux représentantes pour Prague et c'est une expérience très enrichissante non seulement du point de vue pédagogique, mais aussi « européenne » et professionnelle. Nous avons pu voir comment fonctionne l'interprétation au sein de l'UE, quel niveau de qualité est requis et comment nous pouvons mieux cibler notre programme de formation des interprètes à Prague. Ces séjours ont continué encore en 1993 et 1994 et quatre autres collègues formateurs de chez nous ont pu y participer comme nous.

J'ai ensuite eu la chance de m'accréditer et de commencer à travailler comme interprète free-lance pendant les négociations de la République tchèque en vue de son adhésion à l'UE. En 1994 j'ai eu l'honneur d'interpréter pendant

la rencontre officielle de Jacques Delors, président de la Commission européenne et de Václav Klaus, notre premier ministre, qui lui transmettait l'information que la République tchèque allait bientôt déposer sa demande officielle d'adhésion. Je suppose que le délai de prescription est déjà révolu, car je voudrais partager avec vous un souvenir personnel. En arrivant, monsieur Klaus dit en anglais au président Delors qu'ils peuvent parler anglais ensemble. Delors lui répond qu'ils ont une interprète à leur disposition et que lui va certainement parler français et utiliser les services de l'interprète. Et j'ai alors interprété toute leur réunion.

L'Est et l'Ouest continuaient à se rapprocher et j'en étais une fois de plus un témoin actif. Nous sommes en 1993, c'est l'été et je suis dans notre maison de campagne. Soudain le facteur arrive en moto et m'apporte un télégramme de l'Office du président de la République et dans le texte on me demande de contacter l'Unité du protocole par téléphone le plus vite possible. Les GSM n'existent pas, je n'ai pas de téléphone fixe à la campagne, le bureau de poste le plus proche est dans le village voisin à 3 kilomètres. J'y vais à pieds, n'ayant pas de voiture ici. J'apprends au téléphone que Boris Yeltsin, le président russe, va venir à Prague fin août sur l'invitation de notre président Havel et on me demande si je suis disponible. J'accepte bien sûr et ainsi commence ma collaboration avec l'Office du président et l'interprétation pour le président Havel et / ou son épouse qui dure jusqu'à la fin de son mandat au printemps de 2003. Son interprète interne qui travaille à l'Unité du protocole, est aussi notre diplômée et sa combinaison linguistique est CS-EN-DE. La mienne est CS-FR-RU. Nous nous complétons donc très bien et c'est pourquoi nous accompagnons le président Havel selon la destination soit toute seule – Moscou en mai 1995 pour le 50^e anniversaire de la fin de la 2^e guerre mondiale, soit toutes les deux quand il s'agit d'un grand événement international comme la conférence OSCE à Budapest et puis à Istanbul ou l'Assemblée générale de l'ONU à New York, où le président avait toujours un grand nombre de réunions bilatérales en marge de l'événement. Et je ne peux pas vous raconter une petite histoire de deux interprètes de deux chefs d'Etat. Lors du séjour du président Havel à New York une grande réception était organisée par la mairie de la ville. Tous les chefs d'Etat y ont été invités. J'accompagne le président Havel qui me dit qu'il aimerait parler à Jacques Chirac, mais celui-ci est tout le temps occupé et entouré d'autres personnes. Je cherche des yeux son interprète et je vois que c'est Christopher Thiéry. Je m'approche de lui et je lui dis : « *mon président veut parler avec le vôtre* ». Christopher n'attend pas, prend Jacques Chirac par le bras et le tire en quelque sorte vers Václav Havel et les deux présidents se parlent et Havel invite Chirac à Prague, ce qui se réalise par la suite... Voici pour la petite histoire.

En mai 2004, la République tchèque devient membre de l'Union européenne et je déménage pour quelques mois à Bruxelles pour y travailler comme interprète agent temporaire. L'expérience de ces premiers mois était très forte, pas de documents en tchèque, pas de terminologie tchèque surtout pour ce qui est l'eurojargon, bref, tout était nouveau, la charge de travail était énorme et il a fallu un certain temps pour nous, les interprètes tchèques, à nous

familiariser avec les règles de procédure dans les divers types de réunions. Je suis ensuite rentrée à Prague pour continuer à former les futurs interprètes et venir à Bruxelles, Strasbourg ou Luxembourg en tant qu'interprète free-lance assez régulièrement. Je réussis malgré tous ces contrats d'interprète réaliser un séjour de professeur invité à l'ESIT pendant un mois en 2005 et d'y diriger les séminaires de recherche et de traductologie pour les doctorants en première année. Je le considère en quelque sorte comme un sommet de ma carrière académique.

Je peux dire avec fierté que 99% des interprètes tchèques qui travaillent actuellement pour les institutions européennes comme fonctionnaires et plus de 93% des interprètes free-lance sont diplômés de notre Institut de Traductologie. En plus tous les interprètes des autres cabines qui ont ajouté le tchèque comme une langue C, ont fait un long séjour chez nous – en suivant des cours magistraux, des cours de civilisations et des cours d'interprétation, en s'immergeant dans la langue et la culture tchèque et en même temps en participant aussi comme locuteurs natifs aux exercices d'interprétation. Nous avons aussi organisé des cours d'interprétation de mise à niveau à partir du tchèque vers leurs langues respectives. J'ajoute rapidement que le tchèque actif et passif figurait parmi les combinaisons linguistiques des cours d'interprétation dans plusieurs universités européennes à cette époque aussi (Trieste, Lisbonne, Westminster, ESIT, ISIT).

Parlons finalement aussi un peu plus de notre formation et de tout ce que fait notre Institut de Traductologie. Voici quelques idées, projets et innovations réalisées aux cours des années (je vous recommande de visionner parallèlement ma ppt en pièce jointe aussi pour plus de clarté).

Dans les années 70 - début 90 nous n'avions qu'un laboratoire de langues classique où nous réalisions tous les cours d'interprétation simultanée et les étudiants travaillaient surtout avec des cassettes audio et des vidéo VHS pendant leurs heures d'auto-entraînement. Nos « vraies » salles d'interprétation (2 salles – chacune avec 6 cabines doubles) voir la ppt – ont été installées grâce aux divers projets européens ou avec le soutien européen via notre Ministère de l'éducation nationale.

Nous avons mis en place un repository en ligne avec environ 1200 discours en format audio pour l'auto-entraînement de nos étudiants qui s'appelle *DAVID* – avec une structure similaire comme le *Speech repository* de la DG SCIC (sujets, types d'interprétation, niveau de difficulté, mots-clés etc.). J'ajoute que nous utilisons bien sûr le *Speech repository* et nous y contribuons régulièrement depuis des années avec nos enregistrements non seulement comme Institut de Traductologie, mais aussi en tant que membre actif du EMCI Consortium.

Nous avons introduit dans notre programme d'études au niveau Master un nouveau format d'entraînement autonome pour les étudiants intitulé *I-Coach* (0, I, II et III). Les étudiants doivent interpréter chaque semaine un certain nombre de discours et évaluer leur interprétation – soit par eux-mêmes (ils ont à leur disposition un tableau formaté avec un *mode d'emploi*) soit par leurs pairs. Ils doivent aussi enregistrer 3 discours pour notre *DAVID* et

envoyer le tout à leurs formateurs pour obtenir à la fin de chaque semestre deux ECTS ce qui les motive suffisamment.

Nous avons aussi créé un repository de glossaires bilingues préparés par nos étudiants qui est ensuite à leur disposition sur la plateforme *Moodle* (voir la ppt). Actuellement vous y trouverez autour de 1400 glossaires sur des sujets très variés. Le glossaire fait partie des obligations des étudiants du Master en interprétation – ils doivent remettre un glossaire (les informations détaillées sur le format et le contenu du glossaire se trouvent sur le site de notre Institut) à la fin de la 1^e et de la 2^e année du Master – pour que les résultats de leur examen en interprétation consécutive et simultanée leur soient « comptabilisés » dans le système électronique (SIS).

Nous avons innové le contenu du cours obligatoire sur la *Théorie de l'interprétation et les Méthodes de recherche* – 1^e année du Master – un semestre – au total 26 heures de cours (posters – travail d'équipe, analyse des mémoires de diplôme, évaluation critique des interventions spécialisées lors des conférences traductologiques (sujet, contenu, forme, présentation). Les étudiants doivent écrire ensuite leurs mémoires de Master et nous discutons donc ensemble les sujets avec lesquels ils viennent et nous essayons de trouver un projet qui soit viable, faisable, intéressant pour eux et suffisamment concret. Pour ma part, j'ai dirigé jusqu'à présent environ un peu plus de 80 mémoires.

Nous avons introduit aussi un cours *Théorie et pratique des conférences* (un semestre – 26 heures), où nous invitons les représentants des associations professionnelles des interprètes en République tchèque (*ASKOT, JTP, KSTČR, ČKTZJ*), les collègues interprètes qui travaillent sur le marché local ou/et européen, des free-lance ou des interprètes permanents qui leur parlent de leur travail, du marketing, de l'organisation des conférences pour le client, des documents et de la préparation, des ressources, des finances, des RSI, des nouvelles technologies etc. Des experts les aident à gérer le stress, nous avons un atelier sur l'hygiène mentale etc.

Nous coopérons étroitement avec les ONG locales et les associations professionnelles des interprètes et des traducteurs, pour lesquelles nous organisons régulièrement des stages et des formations sur mesure.

Le 3^e rôle de notre Institut: nous sommes très actifs et présents dans l'espace public. Juste pour rappel : coopération avec les collèges et lycées, participation à l'Université pour les enfants et à l'Université pour les Juniors, foires (Expolingua : mini-cours d'introduction à la consécutive pour les visiteurs), Journée européenne des langues, Journée de la traduction et de l'interprétation etc. (voir la ppt).

Nos projets européens (en plus du EMCI Consortium) - à titre d'exemple : ORCIT, ImPLI, KCI DG SCIC (projet Mémoires de Master) etc.

Je voudrais surtout encore mentionner notre examen final (d'Etat) à la fin de la 2^e année du Master. Les étudiants passent bien sûr un examen d'interprétation (traduction à vue, interprétation consécutive, simultanée et interprétation avec texte), mais en plus, et je suis à peu près sûre que cela n'existe pas ailleurs et que c'est notre spécialité – ils ont aussi une partie théorique : ils reçoivent l'enregistrement d'un discours original et de son

interprétation vers la langue A et aussi le transcript de ces enregistrements et doivent faire une analyse complexe de cette interprétation (contenu, présentation, langue, stratégies de l'interprète etc.) et proposer leurs solutions en se basant sur leurs connaissances « théoriques », car ils doivent aussi démontrer qu'ils ont bien suivi les cours sur la théorie de l'interprétation et les méthodes de recherche et aussi sur le monde actuel.

Et enfin, en quelques mots permettez-moi de parler brièvement de notre dernier projet qui est d'une grande actualité, à savoir le Plan national de relance (*NPO UK MSMT_16602/2022*) qui se termine maintenant fin mai 2024 et pendant lequel nous avons préparé et réalisé des cours pilotes d'interprétation communautaire ukrainien-tchèque et d'interprétation de conférence ukrainien-tchèque et qui viennent juste obtenir la micro-certification et nous allons les proposer à partir de l'automne prochain au public intéressé. Et une toute dernière information – *I have a dream* - comme on dit en bon français – je voudrais réussir dans les mois à venir à accréditer un tout nouveau programme de Master : interprétation tchèque-ukrainien dans le cadre de notre Institut de Traductologie, car une telle formation n'existe nulle part en République tchèque. Il y a un tout petit bémol néanmoins – il faudra trouver les finances nécessaires.

Ainsi se termine le tour de l'horizon des activités de notre Institut et je peux constater avec fierté que nous sommes en quelque sorte un *Centre d'excellence en interprétation et traduction en République tchèque*.

Je crains que je vous ai complètement submergés par tous les rappels historiques et la chronologie des événements, mais quand-est-ce que j'aurai encore la possibilité de faire une intervention en français ?

J'espère que vous pouvez maintenant être d'accord avec moi que l'Est et l'Ouest de l'Europe se sont retrouvés au sein de l'Union européenne et que nous faisons tous ensemble partie de cette grande Europe démocratique.

Permettez-moi néanmoins de terminer sur une note un peu plus personnelle. Il y a juste 20 ans, presque jour pour jour, début mai 2004, j'ai été décorée à l'Ambassade de France à Prague pour la promotion de la langue française en tant que *Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques*. Dans mon brève allocution de remerciements j'avais alors promis que j'allais me comporter toujours de manière *chevaleresque*. Et aujourd'hui je voudrais réitérer cette promesse en ajoutant que j'espère pouvoir continuer encore, si l'Université, l'âge et la santé le permettent à former des interprètes de conférence, de même que des interprètes du service public et à promouvoir notre belle profession aussi dans l'espace public, ainsi qu'une recherche en interprétation qui soit intéressante et utile pour les étudiants et innovante et enrichissante pour nous tous.

Je vous remercie de m'avoir écoutée jusqu'ici et s'il y a le temps et l'envie de poser des questions, c'est avec un grand plaisir que j'essaierai de répondre.